

ECHO!

Qu'est donc devenu Shortis ? Personne n'en entend plus parler. Et pourquoi en parler d'ailleurs ? Placé dans un bon collège, sous les soins assidus de maîtres dévoués et bienveillants, Shortis, en attendant qu'il puisse quitter cette bonne maison de pension (où il ne paie pas un sou), apprend un métier que bien des fils de braves citoyens de la ville seraient par trop heureux d'étudier s'ils en avaient la faculté. Puis, dans quelques années, on verra s'étaler dans une des plus belles vitrines de la rue Ste. Catherine les marchandises d'un riche tailleur : ce sera le tailleur *fashionable*. Un tailleur qui a tué deux hommes et blessé un troisième, à l'exemple de ces fameux chasseurs de l'Afrique qui vous tuent les lions et les tigres à la demi-douzaine, ça mérite bien l'attention du public élégant !... Et pourquoi pas ? Rien de plus naturel dans ce siècle vénaal qui n'a d'autre idole que le veau d'or ! Et Shortis le sait bien.

Un reporter du JOURNAL DES ETUDIANTS a eu avec Shortis, au pénitencier de St. Vincent de Paul, une entrevue dont voici le texte :

Reporter — Bonjour, M. Shortis, comment vous portez-vous ?

Shortis — " Oh ! très-bien.

Reporter — " Vous plaisez-vous ici dans votre nouvelle demeure ?

Shortis — " Oui, je me plais beaucoup : c'est du bon monde ici, comme à Valleyfield. J'apprends un beau métier, à l'étude duquel je n'aurais pas eu le courage de me mettre de mon propre gré. Je suis ici comme au collège et je m'en trouve très-bien.

Reporter — " Cependant vous devez regretter votre internement ici à causes des raisons qui vous y ont amené ?

Shortis — " Ah ! non. Je ne regrette rien ; c'est mon avenir que je me suis créé en jouant au revolver. Rien de plus agréable ; j'étais obligé de travailler fort pour vivre tout en restant dans l'obscurité ; me voici maintenant en renommée ; je fais mon éducation sans qu'il m'en coûte un sou ni un sacrifice. Je travaille

tranquillement, sans fatigue, sans inquiétude du lendemain ; mon appétit est bon, je suis bien nourri, je dors à merveille et ma santé devient excellente.

Reporter — " Mais ne trouvez-vous pas ce séjour monotone ? Ne vous ennuyez-vous pas de vos amis ?

Shortis — " Oh ! j'ai déjà ici de bons amis. On est comme à l'école. La seule différence qu'il y a, c'est qu'ici je ne suis obligé de m'imposer aucun effort de volonté pour accomplir ce travail que je trouverais ennuyeux dans le monde ; je sais qu'il faut le faire et je me mets à l'ouvrage sans même y penser. Ainsi mon apprentissage est de beaucoup facilité.

Reporter — " Lors de votre procès et surtout après votre condamnation, n'avez-vous pas été effrayé à la pensée d'être pendu ?

Shortis — " Ah ! oui. J'ai eu une *fichue* peur. Mais j'ai eu bien garde de n'en rien laisser paraître, pour me compromettre, car je savais bien que la richesse de mes parents ne tarderait pas à produire un résultat satisfaisant, et je vivais de cette espérance.

" On me croyait fou, et je ne demandais pas mieux : car (entre nous) vous savez qu'avec de l'argent on peut faire passer pour fou un plus fin que soi, de même que le plus fou du monde peut être considéré à cause de son argent comme un esprit supérieur.

" Je ris bien maintenant de tout ce qui s'est passé. Et quand je sortirai d'ici (comme je l'espère avant longtemps), je saurai bien faire mes affaires, car mon avenir est préparé et je ne moquerai de tous ceux qui ont voulu me faire pendre. Si je n'avais agi comme je l'ai fait j'en serais encore à peiner et à suer pour vivre ; mes parents n'auraient plus pensé à moi et je serais encore dans l'oubli. A présent grâce à mon habileté, je me suis créé une position enviable ; j'ai su mettre à profit les écus de mon bonhomme de père, et mon *cours terminé*, je n'aurai qu'à jouir de la vie qui m'apparaîtra toute brillante, et je vous le tiens pour dit, je me la coulerai douce cette fois-là."

Bravo ! voilà par exemple un

garçon qui a reçu une éducation pratique et surtout qui est très pratique lui-même, avec ça qu'il a été fameusement aidé ! Quel changement dans le monde depuis le règne des âges d'or à nos jours où règne *l'or des âges*.

En ce temps là, la Renommée ne pouvait faire mouvoir ses ailes sublimes que dans l'atmosphère du bien, du noble et du beau. Aujourd'hui la Renommée, ayant suivi le progrès de l'esprit des hommes, ne peut plus voler que dans les sphères du crime, de la honte et du déshonneur.

PIERRE DE CRISTAL.

Grandeur et décadence Ou No 1540, rue Notre-Dame

Le numéro 1540, rue Notre-Dame ? Qui sait seulement quel édifice porte ce numéro ! Qui s'est jamais donné la peine d'observer le frontispice orné de ce chiffre fatidique ? Et cependant que de gloire dans ces vieux murs ! Que de souvenirs, blanches oiselles du temps, nichés ici et là dans leurs anfractuosités ?

Habent sua fata libelli, dit un reste de vers lui-même dernière relique de tout le bagage littéraire d'un ancien poète latin. Oui, les livres ont leur destinée, mais les édifices aussi ; et pourquoi non ! Les splendides cathédrales du Moyen-âge ne sont-elles pas de magnifiques livres d'histoire, dont les feuillets de pierre retracent encore à nos yeux étonnés des âges entiers, des époques complètes !

Oui, les monuments ont leur histoire, et une histoire dont l'intérêt vaut bien celui qui s'attache à tant de vies humaines. Je n'en veux point voir de preuve autre que les transformations étonnamment profondes, et les destinées si étrangement variées de cet édifice fameux entre bien d'autres.

Dépendance des Gouverneurs, école normale, magasin, université, ou plutôt, faculté de droit, la triste boque a été tout à tout connu. Il n'est pas possible de trouver réunies dans une seule existence, des extrémités plus éloignées, des fortunes plus diverses.

Ce fut là l'Université Laval. C'est là que jadis on entendait

le murmure studieux des écoliers venus de toutes les parties de la Province, la voix grave des professeurs dissertant sur le Code et les Pandectes, Cujas et Pothier. Et maintenant, un Vulcain du voisinage, oublieux de tant de gloire, inconscient de l'aurore dont s'illumine aux yeux des témoins de sa grandeur passée le front du vieux monument, rompt sans respect le silence dont il s'entoure, froisse sans égards la dignité de son repos, et, transformation aussi impie que sacrilège, fait de l'ancienne asile de la science une vulgaire remise à voitures, et... Le malheureux n'en est pas encore mort.

N'avais-je pas raison de dire que les monuments aussi ont leur histoire ? Le numéro 1540 la sienne qui certes, n'est pas la moins intéressante. Il serait à désirer que quelque vieil ami, ancien étudiant, ou confrère d'aujourd'hui, solidaire de la gloire du vieux monument, refit, plus au long et plus documentée, l'histoire du vieil édifice universitaire qui fut dépendance presque vice-royale, et qui reste debout, en face du port de Montréal, un des premiers témoins des commencements du Mont-Royal d'autrefois.

J. O.

L'ANCOLIE

Mon cœur est entermé sous ce grand noisetier.
— C'était un soir d'hiver, il gelait sur la plaine.
Ma chérie, au retour d'une course lointaine,
Se fuyait dans la neige un douloureux sentier.

Le sommeil la prit là. Succombant à la peine.
Elle croisa ses mains sur son cœur pour prier.
On la trouva couchée au pied du coudrier ;
Mais la mort avait lu, d'un trait, sa douce
[haléme.

Le printemps est venu. L'arbre a son habit vert.
Une fanette a fait son nid sous le couvert,
Et, juste où fut le corps, s'élève une ancolie.

Je voudrais la cueillir, mais le n'ose, j'ai peur
Que l'âme de l'enfant, palpitant en la fleur,
De nouveau ne s'exhale avec mélancolie.

JOSEPHIN SOULARY.

RÉCRÉATION MATHÉMATIQUE — Que chemin le sommet d' la tour Eiffel parcourt-il de plus que la base dans le mouvement de rotation diurne de la terre ?

Pour résoudre ce problème, il faut remarquer que le pied de la tour décrit en un jour un chemin représenté par la formule :

$$2R \times 0,6584$$

dans laquelle R est le rayon de la Terre, et 0,6584 le cosinus de la latitude de la tour, soit 48° 50' 49".

Le sommet de la tour décrit un chemin égal à :

$$2(R + 300) \times 0,6584,$$

différence :

$$2 + 300 \times 0,6584 = 1.241 \text{ mètres.}$$

Ainsi une personne placée au sommet de la tour parcourrait en un jour 1.241 mètres de plus que si elle était au pied, soit près de 52 mètres par heure.